

Le 1er juillet 1916, les alliés lancent une gigantesque offensive sur la Somme, 14 divisions françaises et 26 britanniques sont engagées, malgré une préparation d'artillerie écrasante, les mitrailleuses allemandes bloquent l'attaque, au soir plus de 60 000 assaillants seront morts, blessés ou portés disparus. L'offensive se poursuivra jusqu'en novembre et coûtera plus de 900 000 hommes des deux cotés.

Le Mark I, char de combat, de conception britannique et conçu par le colonel Swinton, est utilisé pour la première fois dans la Somme le 15 septembre 1916.

1917, le Chemin des Dames, les mutineries, entrée en guerre des Américains

L'offensive du Chemin des Dames a eu lieu le 7 avril 1917, ce sera un cinquant échec car la préparation d'artillerie sera totalement insuffisante, l'offensive est quand même relancée le 5 mai, en 1 mois 140 000 hommes auront été anéantis.

Les Etats-Unis entrent en guerre le 6 avril 1917, mais ne pourront vraiment jouer un rôle important qu'un an après.

Tous ces espoirs déçus entraînent une baisse de moral sans précédent, des mutineries éclatent, les tueries, les ordres inconséquents, font que dans certains régiments les soldats refusent d'obéir, les Britanniques sont également touchés, la nourriture est améliorée, les attaques inutiles cessent, mais des mesures répressives sont mises en œuvre, et 55 condamnés seront fusillés. Georges Clemenceau arrive à la présidence du Conseil et visite le front.

1918, dernières offensives allemandes, la contre-attaque des alliés, deuxième bataille de la Marne, le 11 novembre

Le front Russe s'étant effondré, les Allemands font revenir de l'est d'importantes troupes ; 172 divisions allemandes plus 2 autrichiennes, face à 99 pour la France, 58 pour les Britanniques, 12 pour la Belgique, 3 pour les USA, et 2 pour le Portugal...

Le 21 mars, l'offensive allemande est déclenchée, les Britanniques battent en retraite, mais les alliés parlent d'une seule voix et celle-ci est française, l'attaque allemande cesse le 5 avril, le 27 mai les Allemands reprennent le Chemin des Dames, les Français reculent, leur adversaire franchit la Marne, Paris est bombardé par la "Grosse Bertha" ; Les troupes allemandes sont à nouveau contenues ; le 15 juillet, les Allemands ont prévu une dernière offensive, elle sera enrayée et suivie d'une contre-attaque dès le 18 juillet, les Français remportent la deuxième bataille de la Marne, les puissances centrales ont perdu la guerre...

Le 11 novembre 1918, à 11h, l'armistice est signé à Rethondes dans le wagon du maréchal Foch.

Source principale : « Images de Poilus : la Grande Guerre en cartes postales » de François Pairault - Tallandier, 2002.

LA GRANDE GUERRE PAR LE RIRE

à travers la collection de cartes postales Robert Mallet



EXPOSITION

19 SEPTEMBRE 2015 - 19 MARS 2016

Archives municipales

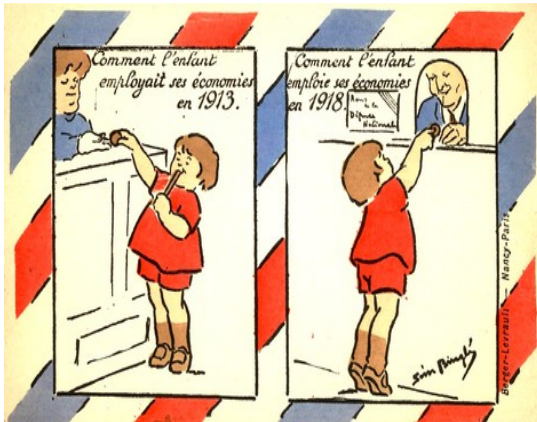
Hôtel d'Emonville - 80100 ABBEVILLE

Tél. : 03 22 24 04 69 - archives@ville-abbeyville.fr

Entrée libre du mardi au samedi de 14h à 18h

Accueil de groupes ou scolaires sur réservations





Effort de guerre

Dès 1914, le gouvernement français appelle l'ensemble de la population à participer à l'effort de guerre. Il s'agit d'une grande mobilisation sociale et industrielle visant à subvenir aux besoins militaires de l'État.

Il affecte toute l'économie, surtout par une réorientation de l'industrie vers la production d'armes ou de matériel

nécessaire à la poursuite du conflit.

Il comporte également des actions de défense ou de reconstruction des villes et infrastructures, ainsi que les soins médicaux aux victimes civiles ou militaires.

L'effort de guerre comprend aussi le remplacement des hommes mobilisés, souvent par leurs épouses dans le domaine agricole ou par des personnes qui ne sont plus actives.

Cet élan de solidarité prend enfin la forme de diverses sociétés qui se créent autour de la Croix-Rouge - comme l'Union des femmes de France ou l'Association des dames françaises - et de tant d'autres associations bénévoles comme l'institution des « marraines de guerre ».

Emprunt national

Outre les pertes civiles et militaires considérables, le conflit aura coûté à la France la somme fabuleuse de 350 milliards de francs-or. Pour assurer le financement des combats il fallut émettre, dès juillet 1914, un premier emprunt qui fut souscrit quarante fois ! Tous ces emprunts connurent le succès, preuve du grand patriotisme des Français, mais aussi de la très grande richesse du pays à l'époque.



La Victoire

L'armistice du 11 novembre 1918 fut signé à 5 heures du matin.

A 11 heures, les hostilités s'arrêtèrent sur toute l'étendue du front. Les premières manifestations dans la rue éclatèrent aussitôt et la capitale se trouva plongée dans un délire d'enthousiasme indescriptible.

L'apothéose de toutes ces festivités se déroula le 14 juillet 1919 où 3 millions de Français se retrouvèrent à Paris pour communier sous le sceau de l'unité nationale. Toute les troupes alliées défilèrent le long d'un itinéraire de près de 10 km dans des conditions d'ampleur et de magnificence jamais égalées.



Des thématiques nombreuses et ciblées

Les provinces perdues

Le traité de Francfort, signé le 10 mai 1871, avait annexé l'Alsace (moins Belfort) et le nord de la Lorraine (avec Metz) contre la volonté évidente des populations : les habitants des deux provinces préférant s'exiler ou passant la frontière à l'âge de la conscription pour ne pas endosser l'uniforme allemand.

Il faut dire que la germanisation du pays se faisait de manière autoritaire et souvent maladroite : interdiction de la langue française, expulsions, suppression de journaux, immigration de cadres administratifs et militaires allemands.

Une armée de 100 000 hommes occupait le territoire, et le terme courant des Allemands pour désigner les Alsaciens était celui d'*elsoesser wackes* (voyous alsaciens).



L'Alsace était très présente dans l'iconographie du début du XXe siècle grâce à des dessinateurs de talent comme Peter Kauffmann (1849-1941) ou Hansi, de son vrai nom Jacques Waltz (1873-1951), qui décrivaient leur province avec finesse et talent et contribuaient à entretenir chez les Français le souvenir, parfois revanchard, du pays perdu.

Casernement et camp militaire

A cette époque le service durait 3 ans et chacun connaissait les usages de la vie militaire. En arrivant dans les casernes les conscrits savaient ce qui les attendait et ils retrouvaient spontanément tous les automatismes de discipline, d'ordre et de vie collective.



Les scènes photographiques ou les dessins humoristiques de ce milieu était si nombreux et si évocateurs que cela dispensait le soldat de longs commentaires à sa famille : il se contentait d'envoyer une carte postale.

Le 15 août 1914, 3 700 000 Français étaient mobilisés, dont 800 000 soldats d'active et 2 900 000 réservistes et territoriaux. Les régiments accueillaient tous les mobilisables ayant déjà effectué leur service militaire, ou y ayant échappé pour une raison ou une autre (exemptés, réformés, sursitaires, omis, etc.).

Les rapports hommes/femmes :

En France, parmi les 7,9 millions d'hommes mobilisés, environ 4 millions étaient mariés. Ainsi, 8 millions de personnes expérimentèrent la guerre dans leur couple. Le conflit aura secoué un nombre considérable d'histoires conjugales, si ce n'est brisé les relations intimes.

Par ailleurs, le départ massif des hommes pour le front aura également empêché, retardé ou annulé les rencontres, les mariages et les naissances.



Les rapports entre les hommes et les femmes sont très souvent évoqués dans les cartes postales. Que celle-ci soit sentimentale, humoristique, érotique, grivoise ou kitsch, elle nous en apprend beaucoup sur la vie intime des civils et sur l'état de la société de l'époque.

On y trouvera pêle-mêle : la fidélité des femmes ou leur penchant pour l'adultère, l'amour vainqueur de la guerre, le courage des femmes ou leurs larmes lors du départ de leurs conjoints, la solitude des cœurs...

Dans une société intransigente et moralisatrice, la guerre va permettre certaines transgressions des codes sociaux et des rapports au sexe.



Le relâchement dans la norme

Les drames de la guerre font s'estomper les limites morales. Pour les soldats, l'omniprésence de la mort fait ressurgir l'urgence de vivre et de profiter de la vie. La pression psychologique aussi cherche un défoirer. Il y a donc une certaine tolérance pour leur conduite. Loin de chez lui, le soldat peut être tenté, si il n'est pas terrassé par la fatigue, par une expérience sexuelle. Les autorités militaires françaises créent d'abord des dispensaires pour tenter d'enrayer la propagation des maladies sexuellement transmissibles avant de mettre en place des bordels militaires de campagne (BMC).

Les permissions sont un autre moyen de rencontre hommes/femmes. A Paris, les soldats peuvent aussi être en contact avec des prostituées ou des relations de passage. Les soldats peuvent aussi revoir leur "bonne amie", leur fiancée ou leur épouse.

Représentation du poilu

Placés entre l'ennemi et l'arrière, les soldats mobilisés formaient une société à part, avec ses codes, ses langages et ses rites de passage, façonnés par les aléas de la guerre. Pour survivre, se reposer, se nourrir, des stratégies d'aménagement visant à rendre le quotidien plus supportable se sont mises en place et se sont épanouies dans la durée à la faveur de la guerre de tranchées.

D'où l'accent mis sur le bon moral « permanent » des troupes, sur l'ingéniosité des aménagements de l'environnement du front et de ses arrières immédiats, sur les activités récréatives des soldats (artisanat, jeux, musique, lecture...).

Les cartes postales témoignent de l'intérêt de l'arrière pour cette société, à la fois proche et exotique. Il en ressort une vision où le pittoresque et l'à-peu-près prennent le pas sur la réalité, au nom de la célébration de l'union nationale et la volonté indéfectible de faire triompher la « civilisation » face à la « barbarie ».



Les tranchées

La tranchée reste le symbole de la Grande Guerre. A partir de la fin de l'année 1914, les adversaires ont progressivement construit deux systèmes parallèles de positions défensives constituées par des tranchées profondes de 2 m à 2,50 m et larges de 30 à 50 cm à la base, et cela de la mer du Nord jusqu'à la frontière suisse, sur 650 km. Les armées s'installèrent pour la durée et ce front resta stable jusqu'à la grande offensive de Foch, en juillet 1918.

La vie des « poilus » dans les tranchées, ce fut d'abord le danger provoqué par les tireurs ennemis ou les bombardements, mais aussi un enfer inhumain même pour les ruraux habitués à des conditions de vie très rudes. Ils y furent soumis au froid, à la boue, à la pluie, aux rats, aux poux et à la vermine.



La vie aux armées

Les poilus ne combattait pas en permanence. Le plus clair de leur temps était rythmé par des gardes et des patrouilles, par des travaux divers (creusement ou renforcement des tranchées, installation des réseaux de fil de fer barbelé, etc.), par des corvées indispensables (ravitaillement en eau) et aussi par des exercices d'entraînement militaire.

Pourtant, il y avait aussi des moments de détente : on jouait aux cartes, on buvait, on braconnait ou l'on s'adonnait à l'artisanat des tranchées.

Enfin, on attachait une grande importance au ravitaillement, qui prenait la forme de cuisines roulantes de campagne qui fournissait une soupe épaisse complétée de patates, nouilles ou fayots qu'accompagnait une viande noire et caoutchouteuse. Le vin (le célèbre pinard) et le pain en grosses miches (ou bouteillons) étaient fournis en abondance.



Les dominions blancs de l'Empire britannique envoyèrent rapidement d'importants contingents en Europe : plus d'un million de volontaires canadiens, australiens, néo-zélandais, sud-africains, combattirent aux côtés des Britanniques. L'Italie fortement sollicitée de part et d'autre, choisit finalement le camp de l'Entente en 1915.

D'autres pays comme la Roumanie, le Portugal et la Grèce agirent de même par la suite donnant ainsi son caractère européen à la Grande Guerre.

Le cas des enfants de l'Oncle Sam...



L'Europe était en guerre depuis 3 ans, mais l'Amérique restait neutre. Pourtant, le président des États-Unis, Woodrow Wilson, avait tenté, en vain, d'arrêter la guerre en offrant sa médiation aux belligérants. Finalement, quand Wilson apprit que l'Allemagne s'apprêtait à s'allier au Mexique et à le pousser contre les États-Unis, il demanda sans hésiter au Congrès l'entrée en guerre qu'il obtint le 6 avril 1917.

L'intervention américaine, qui coïncida avec le retrait de la Russie, apporta une aide décisive aux alliés. Le transfert des troupes alla crescendo et vers la fin de la guerre on comptait 2 millions de *sammies* sur le continent.

Les soldats américains, vêtus de leur uniforme de boy-scout et de leur chapeau à larges bords, apportant avec eux le jazz, et tout un style de vie et un optimisme inconnus en Europe, jouèrent très vite d'une formidable popularité, relayée par la presse, par les chansons et par les idylles naissantes avec les jeunes françaises tombées sous le charme des intrépides combattants d'outre-Atlantique.

Nos alliés

Trois grandes puissances, la France, La Russie, la Grande-Bretagne, et deux petites, la Belgique et la Serbie, sont en guerre début août 1914.

Dans les premières semaines du conflit, les pays de l'Entente peuvent mettre en ligne 180 divisions (de 15 000 hommes chacune, environ).



L'ennemi

Les empires centraux disposaient d'environ 170 divisions, dont près de 100 pour la seule Allemagne qui mobilisa immédiatement 4 millions d'hommes. L'armée austro-hongroise alignait 70 divisions et présentait l'originalité notable de l'hétérogénéité : aux côtés des Autrichiens et des Hongrois, on trouvait des Tchèques, des Polonais, des Ruthènes, des Serbes, des Croates, des Roumains, des Slovaques, des Slovènes et même des Italiens.

Dès les premiers temps de la guerre, les empires centraux se trouvèrent un allié : la Turquie qui entra en guerre officiellement le 2 novembre 1914, notamment pour contrer les ambitions russes.



Caricature du Kronprinz (Guillaume de Prusse, prince héritier de l'Empire allemand et chef militaire du front Ouest). On retrouve les attributs distinctifs du fils de Guillaume II dans les portraits à charge circulant dans la presse : le visage émacié surmonté d'un bonnet, le nez proéminent et le menton fuyant. La tête de mort figurée sur le bonnet rappelle qu'il était commandant des *Hussards* à la tête de mort. La légende précise « Ce n'est pas César... c'est Auguste », le comparant ainsi à l'Auguste, ce clown pitre, pochtron et gaffeur.



L'Empereur d'Allemagne, Guillaume II, représenté sous les traits d'un cochon affublé du célèbre casque à pointe (*Pickelhaube* en all., ce modèle de casque militaire fut utilisé par les armées prussiennes, puis allemandes au XIXe et déb. du XXe siècle).

Les illustrateurs alliés s'engagèrent très rapidement dans la guerre psychologique et le dessin fut acide, violent et féroce : on ne faisait pas dans la dentelle pour représenter l'empereur Guillaume II ou son fils, le Kronprinz Frédéric-Guillaume, tous deux véritables têtes de Turcs des caricaturistes français.

En 1914, on qualifia l'Allemand de « Prusco » (terme désuet) puis « d'Alboche » (du nom d'une ancienne tribu germanique) qui dérivait par la suite en « Boche » avec ses dérivés : « Bochie », « Bocherie », etc.



Le courrier aux êtres chers

Tous les soldats écrivaient et le faisaient presque tous les jours quand ils le pouvaient. On voulait rassurer les siens, on souhaitait surtout ne pas être oublié. Le Bureau central de la poste militaire (BCM) recevait 4 millions de plis par jour et traitait le courrier par divisions.

Comme la masse des Français n'avait guère l'habitude de correspondre, jamais tant de formules solennelles ou banales, mêlées de tournures populaires ou patoisantes, n'ont permis d'échanger tant de vœux jamais exprimés de vive voix.



Blessés et queues cassées



En 1914, les services de santé furent totalement débordés par l'afflux de victimes. Les premiers soins urgents (pansements, vaccination...) étaient pratiqués au poste de secours situé à l'arrière. Puis, le blessé était transporté vers un hôpital temporaire de construction légère, appelé ambulance, installé à 4 ou 5 km de la ligne de feu. Les opérations urgentes étaient pratiquées dans un poste chirurgical avancé.

Les blessés ne pouvaient tous être secourus et attendaient leur sort, déposés à même le sol,

sur les brancards. Bien des opérés périssaient de la gangrène due aux infections. Les plus chanceux gagnaient enfin les hôpitaux de l'arrière puis les centres de convalescence.

La guerre s'éternisant, on réorganisa le Service de santé sur tout le territoire. La Croix-Rouge et ses milliers d'infirmières se dévouèrent sans compter pendant toute la durée du conflit.

Prisonniers de guerre

C'est un des chapitres les plus mal connus de l'histoire de la Grande Guerre. A chaque grande bataille, le camp qui avançait faisait des milliers de prisonniers dans le camp adverse.

Les militaires capturés étaient si nombreux (en 1918, la France détenait 350 000 prisonniers Allemands et l'Allemagne environ 450 000 Français) qu'on ne savait quasiment pas quoi en faire et que le problème de leur transfert, de leur logement et de leur entretien se posait pendant toute la durée de la guerre.



Des sentiments malgré la séparation

Certains couples étaient très amoureux au moment où la guerre les a séparés et le temps pour eux se fait long. L'impatience de se revoir transparaît dans les courriers qui passent parfois malgré les coupures de communication. Pour ces hommes qui correspondent, souvent avec grandes difficultés, ces missives sont un moyen d'exprimer leurs sentiments et l'on devine timidement des "idées folles" derrière des mots sages.



La correspondance échangée entre filleuls et **marraines de guerre** est un autre moyen de mise en contact entre hommes et femmes qui déboucha sur des relations à court ou long terme ainsi que sur des unions tout à fait officielles.

Faute de pouvoir surveiller les soldats tout le temps, on compte sur leur discipline et on leur dispense des conférences sur l'hygiène avec deux buts : les éduquer et les effrayer au point qu'ils ne commettent plus d'écart ou du moins le moins possible. Difficile de dire si cela a vraiment porté ses fruits ou non mais la volonté d'éducation sanitaire est bel et bien là.

Les marraines de guerre :

La détresse des soldats originaires des régions du Nord et de l'Est envahies par l'ennemi, et sans nouvelles ni secours de leurs familles, a ému le pays tout entier. Les femmes de la bonne société lance alors l'idée généreuse des «marraines de guerre» pour apporter du réconfort à ces pauvres garçons par des lettres et des colis réguliers.

L'association «La famille du soldat» voit le jour en janvier 1915 suivie de «Mon soldat» soutenue par le ministre de la guerre Alexandre Millerand.

D'inspiration catholique, ces œuvres dirigées par des dames patronnesses soucieuses de moral et de patriotisme sont rapidement dépassées par l'afflux des demandes de soldats et par le glissement qui s'opère dans la nature des correspondances.

De mère ou sœur de substitution, la marraine est devenue jeune femme à séduire ou séductrice. La bonne société s'offusque, les autorités s'inquiètent de l'utilisation des marraines comme moyen de renseignement par l'ennemi et, dès 1916, le nombre de marraines décroît fortement. Des mariages seront cependant célébrés après la guerre entre des soldats et leurs marraines.



Dans le cadre du Centenaire de la Grande Guerre, la Bibliothèque historique et les Archives municipales d'Abbeville mettent à l'honneur la « collection Robert Mallet » constituée de 10.932 cartes postales relatives à la Première Guerre mondiale. Cette collection, offerte en 1998 par l'écrivain Robert Mallet, avait été commencée par son père, Georges Mallet, alors qu'il était au front.

A travers une sélection de documents, l'exposition propose de montrer que la carte postale humoristique fut, chez tous les belligérants, le fer de lance de la propagande visant à justifier le combat et l'effort de guerre.

Un million et demi de cartes postales... par jour

De 1914 à 1918, la carte postale devient le moyen le plus simple et le plus rapide de communiquer entre le front, les hôpitaux, et les familles. Elle sert à rassurer ses proches, à donner de ses nouvelles, à donner signe de vie (ou inversement à réclamer des signes de vie...), le plus régulièrement et fréquemment possible.

Les éditeurs ne s'y trompent pas et amplifient leur production tout en adaptant rapidement les illustrations à la culture de guerre (et à la censure).

Des centaines de millions d'exemplaires de cartes postales sont ainsi envoyés. La poste militaire achemine 1,5 million de cartes par jour.

Les autorités militaires distribuent gratuitement aux soldats des cartes de correspondance, en franchise de timbre, et d'enveloppe. En 1914-1919, les soldats expédient sans limitation leurs lettres avec la simple mention manuscrite « Franchise militaire » ou « F.M. », accompagnée du cachet militaire.

Relativement simples à produire en ces temps de désorganisation générale, faciles à diffuser (et, dans une moindre mesure, à contrôler), les cartes postales adoptent des genres différents : dessins, photographies, photomontages, poses d'acteurs dans un décor de cartons peints...

Parmi les cartes utilisant le dessin, la caricature prend un ton résolument polémique, agressif, et alimente la propagande contre l'ennemi. À travers elle, les dessinateurs allemands et français créent une image outrée, parfois grossière, voire grotesque, du « pays voisin » qui imprègne durablement l'imaginaire collectif des deux nations. Les auteurs de cartes postales font feu de tout bois, et n'hésitent pas à extrapoler à partir de rumeurs ou de mensonges, pour justifier la poursuite de la guerre.

Les cartes dessinées à thèmes comiques ou satiriques, ou présentant des scènes de combats, céderont la place, au fur et à mesure que la guerre s'enlise, à des cartes illustrées empreintes de réalisme : photos d'armes, de destructions, de cimetières ou d'hôpitaux de campagne.

CHRONOLOGIE DE LA GRANDE GUERRE

1914, l'hécatombe, la bataille de la Marne, premier combat aérien

Le 28 juin 1914 l'assassinat à Sarajevo de l'archiduc François Ferdinand, héritier du trône des Habsbourg sera le prétexte de l'entrée en guerre de l'Autriche le 28 juillet, le 31 le Reich allemand proclame "l'état de guerre" puis la mobilisation générale et déclare la guerre à la Russie. En France, la mobilisation est fixée au dimanche 2 août. Le 3 août, l'Allemagne déclare la guerre à la France.

Le 4 août l'Allemagne envahit le Luxembourg et la Belgique, provoquant l'entrée en guerre de la Grande-Bretagne.

Les Français pénètrent en Alsace-Lorraine mais bientôt la 2ème armée est battue et entraîne dans sa retraite la 1ère armée, on se bat en Champagne, les Allemands sont à 30kms de Paris. Le général Joffre forme une 6ème armée, le gouverneur de Paris utilise les taxis pour acheminer une partie de cette armée sur la Marne, les alliés remportent une victoire et les Allemands se retranchent sur l'Aisne, la Somme, la Champagne.

Le premier combat aérien de l'histoire se déroule le 5 octobre 1914, Frantz et Quénault ont eu l'idée d'installer une mitrailleuse sur leur "Voisin" et abattent un avion allemand.

1915, guerre de positions, offensive d'Artois et de Champagne, utilisation des gaz et des lance-flammes, guerre sous-marine

Joffre déclenche le 9 mai 1915 une offensive en Artois, puis le 25 septembre en Champagne, sans résultats mais coût humain énorme !

Les gaz sont employés pour la première fois par les Allemands au printemps 1915, le 22 avril les soldats des 87e et 45e divisions françaises subissent cette arme nouvelle et inconnue qui enfonce la convention de La Haye de 1899. Les lance-flammes sont employés par les Allemands à partir du 30 juillet 1915.

la guerre sous-marine connaît un premier sommet en début d'année par le torpillage dans la Manche du cuirassé anglais "Formidable".

1916, guerre d'usure, Verdun, la Somme, utilisation des chars de combat

Le 21 février 1916, les Allemands lancent une grande offensive sur un secteur calme du front, Verdun, le courage des poilus sauvera la place, ce sera un des sommets de la guerre d'usure, un million d'obus seront tirés par les Allemands le premier jour de l'offensive, mais ils se heurteront à un mur défensif, le massacre sera épouvantable ! Les forts de Douaumont et de Vaux seront perdus puis repris. Verdun demeurera le symbole de cette guerre dans la mémoire des hommes.